

Dubois, François-Ronan. « Les préfaces des recueils d'ana du XVIIe au XIXe siècle ». La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte. Marie-Pier Luneau et Denis Saint-Amand, dir. Paris : Classiques Garnier, 2016. 39-52.

## Les préfaces des recueils d'ana du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles

Qui parcourt la maigre bibliographie critique consacrée aux *ana* risque de s'affronter à une affirmation pour le moins paradoxale : le critique, ou plus souvent encore l'historien de la littérature, affirme le grand succès d'un genre à l'époque étudiée, tout en n'accordant précisément à ce genre qu'une ou deux phrases. De fait, quelques *ana* jouissent encore d'une certaine popularité — dans les notes de bas de page. Ils sont cités comme des sources historiques, des documents en somme, à propos de telle ou telle personnalité de premier ou second rang. Source doublement anecdotique que l'*ana* : parce qu'il sert à alimenter les biographies d'anecdotes, donnant à notre connaissance des siècles passés l'épaisseur réaliste du petit fait vrai, mais surtout parce qu'en lui-même, il ne suscite pas un brûlant intérêt de la part des chercheurs. Il faut exclure de ce tableau un peu sinistre la thèse monumentale que Francine Wild a donné sur le genre<sup>1</sup>. Mais, outre que cette thèse n'est pas absolument sans défaut, elle s'arrête en fait très tôt dans l'histoire des *ana* et écarte de son champ d'études toute la production qui ne serait pas francophone, quoique le corpus retenu soit déjà bilingue et imprimé aussi bien en France que dans la Saint-Empire et aux Pays-Bas. Malgré ces sept cents pages, notre connaissance du genre reste encore très fragmentaire.

Pourtant, l'assertion de grande popularité du genre des *ana* est loin d'être infondée. Ou tout du moins, autant que l'on puisse en juger, le genre est perçu comme populaire : c'est ce que les préfaciers en disent. De fait, il y a une marge entre les deux cents ou trois cents recueils d'*ana* recensés depuis la moitié du XVIIe siècle jusqu'au début du XIXe et les milliers de romans qui paraissent à l'époque. Tout bien considéré, la popularité éditoriale des *ana* n'a rien de particulier ; tout au plus peut-on constater que le volume en est à peu près stable.

Pourquoi alors les préfaciers s'obstinent-ils à souligner l'abondance des productions dans le domaine ? Plus généralement, pourquoi, en préfaçant leurs *ana*, ces éditeurs parlent-ils surtout du genre en tant que tel plutôt que de l'œuvre qu'ils introduisent ? Sans doute les préfaces théâtrales témoignent-elles de même souvent d'une mémoire du genre et d'un souci de sa configuration, mais elles n'exhibent jamais l'intérêt parfois exclusif des préfaciers d'*ana* pour cette question.

Afin d'étudier ce qui est, sinon une spécificité, du moins une caractéristique remarquable, il est nécessaire de décrire brièvement les *ana*, avant de présenter le corpus étudié. À partir de ce corpus, deux points paraissent essentiels à souligner : le souci de constitution d'une tradition et l'existence de deux stratégies justificatrices parallèles et parfois antinomiques.

### 1. Les recueils d'ana

---

<sup>1</sup> WILD, Francine, *Naissance du genre des ana (1574-1712)*, Paris, Champion, 2001.

Il ne s'agit évidemment pas de refaire ici l'histoire précoce du genre des *ana* telle qu'on la trouvera bien documentée dans l'ouvrage de F. Wild ; il faut seulement en donner les traits principaux, afin que les enjeux éditoriaux et moraux qui préoccupent les préfaciers soient plus aisément compréhensibles.

La formule de base du genre est la suivante : on a recueilli pendant un certain temps les propos d'un savant fameux, éventuellement des anecdotes le concernant, puis on les publie après sa mort. L'*ana* est donc généralement le produit de trois personnes : le savant qui lui donne son nom et qui est censé avoir prononcé les paroles qui le forment, les auditeurs qui les ont recueillies et l'éditeur qui les compile. Le travail de l'éditeur est parfois minime, pour ne pas dire inexistant, mais en d'autres circonstances, il lie différentes anecdotes les unes aux autres, les encadre d'un récit ou les range par ordre alphabétique. Très généralement, le texte se présente donc sous la forme de fragments, dont le contenu n'est pas très varié. On peut le ranger dans l'une ou l'autre de trois grandes catégories : les traits d'érudition, les plaisanteries et les anecdotes sur la République des Lettres. Une narration plus ou moins longue peut envelopper ces fragments censément oraux : ainsi les *Swiftiana*<sup>2</sup> et *Brookiana*<sup>3</sup> proposent parfois des récits de trois pages, tandis que le *Scaligerana*<sup>4</sup> abonde en fragments de deux lignes.

L'érudition porte sur des questions littéraires ou savantes. Dans les lettres, il peut s'agir d'un point de bibliographie, c'est-à-dire d'attribution d'un ouvrage anonyme, pseudonyme, ou mal attribué, à son auteur réel, de philologie, c'est-à-dire la correction d'un texte antique ou de sa traduction, et de technique stylistique. Le champ du savoir dépend de la spécialisation du personnage principal : droit, théologie, histoire. Ainsi en théologie, par exemple dans le *Perroniana*<sup>5</sup>, les débats peuvent être assez développées et porter sur des points de doctrine. De leur côté, les bons mots et les plaisanteries présentent parfois un caractère très typique qui incite à ne pas percevoir le personnage principal comme leur producteur, mais plutôt comme un relai. Certaines prennent la forme très familière de blagues, faisant même appel au personnel classique de la comédie. D'autres, en revanche, se présentent comme des traits d'esprit qui témoignent de la vivacité du personnage principal et sont étroitement caractérisées par une situation sociale d'interlocution. Quant à elle, les anecdotes sont parfois difficiles à distinguer des blagues quand elles ne concernent pas des lettrés. Dans le cas contraire, elles soulignent la quotidienneté et les excentricités de tel savant bien connu et mettent en valeur la familiarité du personnage principal avec les grands noms de l'époque. Lorsque la République des Lettres est étroitement liée avec les mondains, ces anecdotes peuvent concerner également des non-savants, qui fréquentent les salons littéraires.

Ces différentes catégories sont plus ou moins exploitées au cours de l'histoire du genre. À partir du dix-huitième siècle, des *anas* se développent qui ne sont pas fondés

---

<sup>2</sup> Anonyme, *Swiftiana*, Richard Phillips, Londres, 1804.

<sup>3</sup> Anonyme, *Brookiana*, Richard Phillips, Londres, 1804.

<sup>4</sup> Anonyme, *Scaligerana ou bons mots, rencontres agréables, et remarques judicieuses & Sçavantes de J. Scaliger. Avec des notes de Mr. Le Fevre, & de Mr. de Colomies. Le tout disposé par ordre Alphabetique en cette Nouvelle Edition.* Cologne, sans éditeur, 1695.

<sup>5</sup> Anonyme, *Scaligerana, Thuana, Perroniana, Pithoëana, et Colomesiana. Ou Remarques Historiques, critiques, morales, & littéraires De Jos. Scaliger, J. Aug. De Thou, le Cardinal Du Perron, Fr. Pithou, & P. Colomies. Avec les notes de plusieurs savans.* Amsterdam, Covens & Mortier, 1740.

sur la célébrité d'une personnalité réelle, mais qui se présentent véritablement comme des recueils de plaisanteries, comme le *Balourdisiana*<sup>6</sup>, ou de plaisanteries issues soit d'un personnage de la comédie, témoins les *Arlequiniana*<sup>7</sup> et *Jocrissiana*<sup>8</sup>, soit, au XIXe siècle, d'un comédien du café-concert qui y recycle son répertoire. Inversement, certains savants adoptent très tôt le titre en *ana* pour publier des miscellanées ou des œuvres diverses, qui se conçoivent donc comme des extensions des traits d'érudition compilés. Évidemment, ces *ana* n'ont plus grand chose à voir avec l'origine orale qui caractérise habituellement le gros de la production.

Dernière évolution du genre, au XIXe siècle : la compilation d'anecdotes issues des écrits d'une personnalité des siècles passés. Ainsi le *Sevigniana*<sup>9</sup> est-il fait des maximes, traits d'esprits et récits trouvés dans la correspondance de la célèbre épistolière. Dans ce cas précis, bien entendu, le caractère prétendument conversationnel de la lettre au XVIIIe siècle est censé donner une impression d'oralité égale à celle des premiers *ana*.

En fait, en pratique, il n'est pas toujours aisé de différencier les différentes versions d'*ana*. Ou, plus exactement, s'il n'est généralement pas difficile d'établir la genèse du texte, il est plus délicat de partager formellement le corpus, tant il est vrai que des compilations peuvent ressembler à des transcriptions de la conversation et que les recueils personnels offrent souvent la même diversité que les recueils collectifs. C'est précisément cette tension entre la grande variété des méthodes de constitution et la grande régularité du produit fini qui va faire de la définition des frontières génériques un enjeu de taille pour les préfaciers d'*ana*.

## 2. Présentation du corpus d'étude

Cette étude, se concentre sur les *ana* reliés à une personnalité attestée de la République des Lettres. Il me semble en effet que, malgré les parentés qui existent entre *anas* personnels et *anas* collectifs, ces derniers répondent à des logiques génériques un peu différentes, qui posent pour les préfaciers une série de problèmes propres, susceptibles d'être analysés dans une autre étude, à eux particulièrement consacrée. Pour des raisons de compétences linguistiques, l'intégralité de la production germanophone a par ailleurs été écartée du corpus.

Cette deuxième précision m'invite à souligner le fait que la présente étude ne saurait concerner que les *anas* écrits en français, en anglais et en latin. À ma connaissance, avec l'allemand, ce sont les quatre langues de production. En tout cas, aucune bibliographie consultée, interne aux *anas* ou externe, ne recensent d'ouvrages écrits, par exemple, en italien ou en espagnol, pour la période considérée. À ceci il faut ajouter que la langue française représente l'immense majorité de la production recensée,

---

<sup>6</sup> [CAPELLE, Pierre-Adolphe], *Aneries révolutionnaires, ou Balourdisiana, Bêtisiana, Etc. etc. etc.... Anecdotes de nos jours, recueillies et publiées par CAP ...L.* Paris, Chapelle, an X [1801-1802].

<sup>7</sup> Anonyme, *Arlequiniana ou les bons mots, les histoires Plaisantes & Agréables. Recueillies des Conversations d'Arlequin*, Paris, Florentin & Pierre de Laulne, Michel Brunet, 1708.

<sup>8</sup> Anonyme, *Jocrissiana, ou bons mots de Jocrisse*, Paris, Roux, an IX [1800-1801].

<sup>9</sup> Anonyme, *Sevigniana, ou recueil de pensées ingénieuses, d'Anecdotes Littéraires, Historiques, & Morales, Tirées des Lettres de Madame la Marquise de Sevigné Avec des Remarques pour l'Intelligence du Texte*, Auxerre et Paris, L. Fournier et Letellier, 1787.

suivie de loin par le latin et de très loin, de façon à peu près équivalente, par l'anglais et l'allemand.

Étant données la rareté de certains de ces ouvrages et la difficulté d'y accéder, il est nécessaire de concentrer sur le corpus numérisé, opérant ainsi une troisième sélection, celle-ci indépendante de la volonté ou de des compétences propres du chercheur. Pour retrouver ces ouvrages numérisés, c'est le Karlsruhe Virtueller Katalog qui a servi de référence. Fort heureusement, aucun des ouvrages principaux ne paraît avoir échappé à la vigilance des bibliothécaires numériques et la perte ne concerne que des productions mineures, dont il n'est à vrai dire pas même certain qu'il se conserve encore des exemplaires (ou, parfois, qu'elles aient jamais existé).

Ces trois sélections aboutissent à un corpus de 51 ouvrages de 1691 pour la première édition du *Sorberiana*<sup>10</sup> à 1823 pour celle du *Huetiana*<sup>11</sup>. Cinquante-et-un ouvrages n'impliquent évidemment pas cinquante-et-un textes différents. La version de 1768 du *Sevigniana* est identique à celle de 1787 et de la même façon, les différentes versions du *Sorberiana* sont des réimpressions les unes des autres. Il ne faut même pas se fier, dans ce cas-là, à la variation du titre : le *Sorberiana* publié sous un titre latin en 1694 propose en réalité le même texte que le *Sorberiana* publié sous un titre français la même année.

Du côté des lieux d'édition, pas de surprise. Tous les *anas* britanniques sont apparemment publiés en à Londres, l'essentiel des français sont publiés à Paris, sauf les *Sorberiana* sous titre latin, publiés à Toulouse. Les *Sevigniana* présentent le cas particulier d'indiquer deux lieux d'éditions, Grignan (ou Auxerre) et Paris — vraisemblablement la mention de Grignan appartient au titre plutôt qu'aux informations éditoriales. Enfin, un certain nombre d'*anas* sont publiés dans les terres du Refuge : Hambourg, Paris, Berlin, Amsterdam, Leiptizg, de façon plus surprenante Varsovie (encore que le cas soit douteux), La Haye et Cologne.

Tous ces textes ne présentent pas de préfaces ou, plus généralement, de pièces liminaires. Dix sont en effet dépourvus de toute pièce liminaire un tant soit peu significative, encore qu'il faille voir que dans ce nombre sont comprises les quatre versions différentes du *Sorberiana*. Ici, la préface regroupe un ensemble étendu de textes, comprenant toutes pièces liminaires (avertissements de l'éditeur et épîtres dédicatoires compris) de plus d'une page, quand ils n'étaient pas purement formulaires, pour les épîtres dédicatoires, ou purement informatifs, pour les avertissements. En d'autres termes, ont été étudiés tous les textes qui présentaient, au début de l'ouvrage ou, dans le cas d'*anas* regroupés dans un même volume, au début de chaque œuvre, des intentions éditoriales explicites.

La longueur de ces textes va donc de deux pages, par exemple pour l'immense majorité des préfaces de Cousin d'Avalon (qui en contrepartie préface systématiquement) aux 56 pages de la vaste préface latine que Jean-Christophe Wolf

---

<sup>10</sup> Anonyme, *Sorberiana sive Excerpta ex ore Samuëlis Sorbiere. Prodeunt ex musaeo francisci Graverol J. U. D. & Academici Regii Nemausensis. Accedunt ejusdem, tum Epistola de vita & scriptis Samuëlis Sorbiere, & Joan. Bapt. Cotelier, tum Epula ferales, sive Fragmenti Marmoris Nemausini explanatis.* Toulouse, Guillelmi-Ludovici Colomyez & Hier. Posuël, 1691.

<sup>11</sup> Anonyme, *Huetiana, ou pensées diverses de M. Huet, évesque d'Avranches*, Paris, Jacques Estienne, 1823.

donne au *Casauboniana*<sup>12</sup> et qui forment, on va le voir, un texte central du corpus. La langue de la préface est toujours celle de l'ouvrage.

### 3. La constitution d'une tradition

Tous ces textes ne jouissent pas du même statut. Certains sont considérés comme fondateurs du genre, tandis que d'autres en sont des productions périphériques, au mieux tout à fait indignes. Les *anas* régulent fréquemment par eux-mêmes la production éditoriale dans le domaine et cette régulation est le fait de la préface. Ce sont les préfaciers qui, en citant leurs prédécesseurs, avec ou sans jugement, cartographient le genre tel qu'ils le conçoivent. Cette pratique bibliographique au sein de la préface est indubitablement l'un des traits caractéristiques de ces pièces liminaires.

De ce point de vue, le texte le plus remarquable est la longue préface latine de Jean-Christophe Wolf. Dans cette préface divisée en paragraphes numérotés, Wolf, après quelques considérations générales, entreprend de faire la généalogie du genre des *anas*, généalogie en deux temps : il trouve d'abord des témoignages de cette attitude compilatrice dans l'Antiquité avant de faire la bibliographie, à raison en général d'un paragraphe par ouvrage, des textes parus jusqu'en 1710 à l'époque moderne. Cette bibliographie comprend alors 35 ouvrages, depuis les *Colloquia Mensalia* de Luther parus en 1566 à l'*Elite des bons mots & des pensées choisies recueillies avec soin des plus célèbres Auteurs & principalement des Livres en Ana* et *Choix de bons Mots* de l'année précédente, en 1709.

L'importance de la préface de Wolf pour le genre est rendue sensible par sa condensation et sa traduction dans la plupart des préfaces anglaises qui lui succèdent. Le cas est particulièrement marquant dans le *Brookiana*, dont la préface, quoiqu'elle ne comporte que huit pages, suit d'assez près les étapes de la généalogie de Wolf, jusqu'à reproduire sa présentation bibliographique d'un paragraphe par *ana*. La reprise est plus diluée, mais encore perceptible, dans le *Swiftania*. Cette généalogie est finalement considérée comme un lieu commun dans la préface du *Mooriana*<sup>13</sup> :

We need not inform our classical readers, that the books in *ana*, (a Latin termination adopted in the titles of some works,) are collections of the most remarkable sayings or writings of persons of learning and wit ; nearly similar to what is commonly called *table-talk*: — but, in order to assign to those literary productions, which are in many respects extremely useful, the degree of merit they deserve, and which has sometimes been refused to them ; as well as to justify the present undertaking, we will desire our readers to observe, that books under the name of *Ana*, which are more numerous in French than in English

---

<sup>12</sup> Anonyme, *Casauboniana sive Isaaci Casauboni Varia de Scripitoribus Librisque judicia, Observationes Sacrae in utriusque Foederis loca, Philologicae item & Ecclesiasticae, et Animadversiones in Annales Baronii Ecclesiasticos ineitae, Ex varii Casauboni MSS. In Bibliotheca Bodlejana reconditis Nunc primum eruta à Jo. Christophoro Wolfio, Prof. Publ. Philosoph. Extraordinario in Academ. Witteberg. Accedunt duae Casauboni epistolae Ineditae, & praefatio ad librum de Libertate Ecclesiastica Cum notis Editoris in Casauboniana, Ac praefatio qua de hujus generis libris differitur*, Hambourg, Christian Libezeit, 1710.

<sup>13</sup> PREVOST et BLAGDON, *Mooriana : or, Selections from the Moral, Philosophical, and Miscellaneous Works Of the late Dr. John Moore. Illustrated by A New Biographical and Critical Account of the Doctor and his writings ; and notes, Historical, Classical, and Explanatory*, Londres, B. Crosby and Co., 1803.

literature, although, perhaps, new in respect to their form and titles, are nevertheless, as to their matter, and composition, of a very old date.<sup>14</sup>

Le texte de Wolf est donc une matrice préfacielle. Cette matrice n'est pas la seule à fournir des jeux de citations si bien qu'en la comparant avec d'autres préfaces comportant des mentions bibliographiques mais ne suivant pas de près l'argumentaire de Wolf, il est possible de dégager les titres qui forment le canon du genre des *anas*. Ce sont les *Scaligerana*, *Menagianai*<sup>15</sup>, *Sorberiana* et *Perroniana*, soit des textes franco-latins. Et en effet, comme le remarquent la plupart des préfaciers britanniques, c'est la France qui domine le genre. Mais c'est d'abord dans la tradition antique que Wolf tente d'inscrire le genre, pour justifier sa propre entreprise : l'érudit se fait fort de proposer une série d'exemples définitifs, appelés à une grande fortune dans les préfaces successives. Les deux plus populaires d'entre eux sont l'œuvre de Xénophon, qui consigne les propos de Socrate, et celle des disciples de Pythagore, qui n'a lui-même rien écrit. Ces deux exemples canoniques sont accompagnés, chez Wolf, par d'autres qui ne se retrouvent pas toujours ailleurs : Diogène Laërce, les bons mots publiés du vivant de Cicéron, *Le Livre des Proverbes*.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette tradition véritablement antique s'accompagne de ce qui constitue, en quelque sorte, une seconde antiquité, particulièrement en contexte protestant : les ouvrages fondateurs de la période humaniste. Deux titres sont récurrents en contexte latin et anglais : les propos de table de Selden et ceux de Luther. Cette situation de commensalité, qui serait aussi celle d'une partie du *Scaligerana*, insiste à nouveau sur l'oralité des textes, censés peindre la célébrité de manière particulièrement vivante.

À ses glorieux prédécesseurs antiques ou renaissants se joignent quelques glorieux quasi-contemporains. C'est le canon identifié plus haut. En fait, il est loin d'être non-problématique, dans la mesure où deux titres, principalement, prêtent le flanc à la critique : le *Scaligerana* pour son contenu et le *Menagiana* pour sa méthode de composition. Mais il faut bien remarquer que le développement de cette critique dans la préface de Wolf est aussi l'indice de l'importance des ouvrages : sur les textes inintéressants et franchement douteux, Wolf passe en quelques lignes. En fait, ces deux *anas* constituent chacun un exemple remarquable dans leur catégorie propre : le *Scaligerana* est typique de l'*ana* savant et le *Menagiana* de l'*ana* mondain. Ils ont par conséquent les défauts de leurs qualités. Pour *Scaligerana*, le texte est souvent jugé trop violent et trop vitupérant tandis que le *Menagiana* est parfois un peu leste. Mais à ces critiques sévères se joignent toujours les louanges de Wolf, qui font de l'*ana* en cause un texte fondateur, brillant généralement d'érudition et agréable à lire, un texte, donc, dont on ne saurait se passer.

---

<sup>14</sup> « Nous n'avons pas besoin d'apprendre nos lecteurs versés dans les classiques, que les livres d'*ana* (une terminaison latine adoptée pour les titres de certains ouvrages) sont des compilations des dits et écrits les plus remarquables de personnes érudites et spirituelles, assez similaire à ce que l'on appelle ordinairement des propos de table. Mais, afin de donner à ces créations littéraires, fort utiles à bien des égards, le degré de mérite qui leur revient et qu'on leur a parfois refusé, autant que pour justifier la présente entreprise, nous aimerions que nos lecteurs remarquent que les livres du nom d'*ana*, plus nombreux en français qu'en anglais, quoique nouveaux, peut-être, quant à la forme et aux titres, sont néanmoins, quant à la matière et à la composition, de très haute antiquité. », *ibid.*, p. 5.

<sup>15</sup> Anonyme, *Menagiana, ou bons mots, rencontres agréables, pensées judicieuses, et observations curieuses, de M. Menage. Troisième Edition augmentée*. Amsterdam, Pierre de Coup, 1713.

#### 4. Stratégies justificatrices

Bien des *anas* n'ont cependant pas la chance de voir leurs défauts tempérés par de si sensibles qualités et nombreux sont les *anas* qui, en adoptant une stratégie justificatrice, en profitent pour égratigner au passage des concurrents un peu trop récents. Les principaux points des reproches adressés au genre sont : 1) la mauvaise image qu'il donne du savant concerné, 2) l'inauthenticité des propos et 3) la frivolité de la lecture. La plupart des préfaces prennent parti au regard d'au moins l'un de ces points.

1. *Mauvaise image*. On a vu que la préface de Wolf au *Casauboniana* se faisait le relai de jugements peu louangeurs portés sur le caractère de Scaliger dans le *Scaligerana*. Des reproches voisins ont été faits au *Perroniana*, dont la gravité n'était pas toujours perçue à la hauteur du cardinal qu'il était censé honorer. La stratégie pour certains préfaciers consiste alors à exploiter pleinement le reproche n°2 pour dédouaner les productions antérieures du n°1. Les rééditions, réimpressions et parutions collectives sont particulièrement susceptibles de développer ce genre de justifications en demi-teinte, faisant peser le poids de l'accusation d'inauthenticité sur les éditions originelles qui ont fourni un texte devenu canonique et impossible à modifier. C'est ainsi que procèdent, en 1740, les éditeurs de la publication collective des *Scaligerana*, *Thuana*, *Perroniana*, *Pithoeana* et *Colomesiana* :

On trouve dans le *Second Scaligerana* et dans le *Perroniana* plusieurs choses que Scaliger et le Cardinal du Perron auroient désavouées.<sup>16</sup>

Plus radicale est la justification qui fait de l'*ana* un monument à la gloire d'un disparu. C'est le projet qui gouverne au *Menagiana* et, de même, les *ana* consacrés à des personnages politiques. L'exemple le plus frappant en est peut-être la fort pathétique préface du *Berryana* :

Il ne faut cependant confondre le Recueil que je publie avec ces misérables compilations, où la sottise livre à l'avidité mercantile des héros dont elle souille et déshonore la gloire. Je n'ai peint le duc de Berry que pour faire pleurer sa mort ; je n'ai retracé ses vertus, rappelé tous les traits de son inépuisable bonté, que parce que j'éprouvois le besoin de populariser sa mémoire.<sup>17</sup>

2. *L'authenticité*. On voit que la question du respect est intimement liée à celle de l'authenticité. Pour certains, c'est précisément l'inauthenticité implicitement avouée de ces recueils qui préservent le cher disparu des critiques que ses propos pourraient susciter, mais pour l'éditeur du *Berryana*, c'est parce que les *anas* contiennent des fragments inauthentiques qu'ils sont détestables : ils souillent la réputation d'êtres exceptionnels qu'on ne saurait soupçonner de pareils écarts de langage (ou de conduite).

---

<sup>16</sup> *id.* p. 5.

<sup>17</sup> SAINT-PROSPER, A. J. C., *Berryana, ou Recueil des Traits de Bonté les plus Remarquables de S. A. R. feu M<sup>gr</sup> le duc de Berry, Suivi de Pièces et Lettres inédites, et de la Liste des personnes qui ont souscrit, soit au Monument à élever à la mémoire de Son Altesse Royale, soit pour les sieurs Desbiez et Paulmier : le tout précédé d'un fac simile, d'un Portrait et d'une Vie de Son Altesse Royale Monseigneur le duc de Berry, par A. J. C. Saint-Prosper, auteur de la France royaliste aux manes de Monseigneur le duc de Berry*, Paris, Pichard et Le Normant, 1820, p. 6.

Un certain nombre de préfaciers se révèlent peu préoccupés par la question, faisant primer le problème n°3 sur le problème n°2, c'est-à-dire l'intérêt de la publication sur son authenticité. D'autres en revanche font un fonds de commerce du fait vrai. C'est particulièrement le cas de Cousin d'Avalon, prolifique éditeur d'*anas*-compilations au début du dix-neuvième siècle, qui développe un thème un peu judiciaire. Chez lui, l'*ana* contient la vérité d'un personnage historique qu'on a loué et condamné avec trop d'excès et seul l'*ana* permet de former un jugement sain et pondéré. Son *Rousseana* est bien sûr, de ce point de vue, un cas d'école :

On a beaucoup écrit pour ou contre J.-J. Rousseau. Ses partisans l'ont défendu avec un zèle fanatique ; ses détracteurs ont accumulé sur sa tête tous les titres de la proscription. La vérité, dans ce conflit d'opinions contraires, ne fut point entendue, et Rousseau n'a pu encore être jugé et apprécié. C'est plutôt par ses actions que par ses écrits qu'on peut se former une idée vraie du caractère et de l'esprit d'un homme qui s'est acquis une si grande célébrité dans le dix-huitième siècle : c'est ce qui m'a déterminé à rassembler dans cette brochure tout ce qui peut contribuer à faire connaître un philosophe dont a dit tant de bien et tant de mal.<sup>18</sup>

Il faut bien voir cependant que la justification par l'authenticité est beaucoup plus aisée pour Cousin d'Avalon, qui extrait son matériau des ouvrages publiés ou manuscrits, que pour les compilateurs de sources (prétendument) orales ou de la mémoire collective. Ceux-là n'ont guère d'autres choix que d'éviter soigneusement la question ou d'avouer la faiblesse en insistant sur un autre point.

3. *L'utilité de l'ana*. En revanche, il y a un point que l'immense majorité des préfaces aborde et c'est celui du profit que l'on peut tirer de la lecture de l'*ana* proposé. Deux directions s'offrent alors au préfacier : soit on affirme la gravité de l'ouvrage en écartant d'un revers de main ce qu'il peut avoir de frivole, soit au contraire on insiste sur son caractère amusant et délassant. Wolf, dans sa préface au *Casauboniana*, loue par exemple le sérieux inattendu de l'*Arlequiniana*, tandis qu'au contraire, il n'est pas rare que Cousin d'Avalon présente ses ouvrages comme de plaisants divertissements. Sans doute peut-on trouver, par exemple dans le *Furetiana* du même Cousin d'Avalon, le vieux ressort de l'ouvrage instructif et amusant tout à la fois ; il n'en demeure pas moins que, la plupart du temps, le préfacier choisit l'un ou l'autre membre de l'alternative et que les *ana* légers dénoncent les *ana* trop érudits, accessibles aux seuls savants, tandis qu'inversement les savants tiennent absolument à se distinguer du gros de la production. C'est le cas du *Berryana*, donc, c'était déjà celui du *Ducatianna* :

Quoique la mode des livres en *Ana* soit passée et qu'on soit rebuté de ces titres, parce qu'ils ont souvent servi d'enseigne à de chétives Rapsodies, je n'en ai pourtant point trouvé de plus propre à exprimer le contenu de ce Volume. S'il vaut quelque chose, on saura bien lui rendre justice, et l'associer à trois ou quatre autres *Ana*, qui ont fait fortune : sinon un autre titre ne l'auroit pas rendu meilleur.<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> COUSIN D'AVALON, *Rousseana, ou recueil d'Anecdotes, Bons Mots, Maximes, Pensées et Réflexions de J.-J. Rousseau ; enrichi de notes et de quelques pièces inédites de ce célèbre philosophe. Par Cousin d'Avalon*. Paris, L'Éditeur, 1810, s. p.

<sup>19</sup> F[ORMY ?], *Ducatianna ou remarques de feu M. Le Duchat, sur divers sujets d'histoire et de Littérature, Recueillies dans ses MSS. & mises en ordre par M. F.*, Paris, Pierre Humbert, 1738. s. p.



Il y a donc bien, à chaque fois, des entreprises de justification, qui peuvent adopter, selon le préfacier, et surtout selon la personnalité compilée, des directions antinomiques. Loin de chercher à maquiller leurs divergences, les préfaciers d'*anas* paraissent au contraire obsédés par la nécessité de se démarquer de la production antérieure et contemporaine, en identifiant bons et contre-exemples.

Ainsi, dans les préfaces d'*anas*, s'exprime un singulier souci générique, qui tourne parfois à l'obsession. Ce souci peut se comprendre comme une entreprise générale de légitimation du genre qui se divise en deux sous-chantiers : le premier est celui de la constitution d'une généalogie puis d'un canon et le second celui d'un désamorçage des critiques devenues les plus courantes. La récurrence de ces traits prouve bien que, contrairement aux hypothèses de Francine Wild qui lisait, dans la production postérieure à 1724, une complète métamorphose du genre, celui-ci a bien gardé, au moins pour ceux qui le pratiquent et qui le justifient, donc, suppose-t-on, pour les lecteurs devant lesquels ils ressentent le besoin de se justifier, une cohérence générique beaucoup plus forte que la diversité des textes eux-mêmes ne le suggère.

François-Ronan DUBOIS  
Université Stendhal — Grenoble 3